

Etude des freins et motivations des éleveurs laitiers au passage en agriculture biologique dans les zones de piémont et de montagne

Study of the motivations and reluctances when considering a conversion to organic dairy farming in piedmont and mountain areas

NEUMEISTER D. (1), FOURDIN S. (1), DOCKES A.-C. (1)

(1) Institut de l'Élevage, Maison nationale des éleveurs, 149 rue de Bercy 75595 Paris Cedex 12

INTRODUCTION

Les exploitations des zones de montagne, souvent de dimensions modestes et confrontées à des difficultés pédoclimatiques importantes, sont particulièrement vulnérables dans le contexte actuel (instabilité du prix du lait conventionnel, incertitudes face aux évolutions des politiques agricoles, suppression des quotas laitiers etc.). Soutenu par des politiques nationales favorables, le développement de l'agriculture biologique constitue un enjeu réel pour ces zones (Institut de l'Élevage, 2009). Le projet de recherche Montagne Bio, qui bénéficie d'un financement CASDAR, vise à faciliter et accompagner le développement de l'agriculture biologique. Dans ce cadre, une étude préalable a été conduite sur plusieurs territoires dans le but d'analyser les contextes locaux et les stratégies de filière des acteurs économiques, ainsi que de comprendre les freins et motivations des différents types d'éleveurs laitiers vis-à-vis de la conversion à l'agriculture biologique.

1. MATERIEL ET METHODES

264 entretiens semi-directifs ont été menés auprès d'éleveurs (163) et d'acteurs (104) de la filière laitière. Les éleveurs, (dont une vingtaine en bio), ont été choisis afin d'obtenir un panel diversifié et représentatif des différentes zones étudiées. Les entretiens ont été conduits par les différentes structures partenaires du projet dans des territoires identifiés : l'Ardèche, l'Aveyron, le Béarn, la Franche-Comté, la Haute Loire, le Rhône, les Savoie et le Trièves-Vercors.

2. RESULTATS ET DISCUSSION

Les **freins** exprimés par les éleveurs sont majoritairement d'ordre technique ; il faut cependant en nuancer l'importance car ils sont en partie liés à une méconnaissance du cahier des charges.

L'autonomie fourragère est perçue comme étant plus délicate en montagne (aléas climatiques, conditions pédologiques). L'interdiction des pesticides et des engrais chimiques dans le cahier des charges biologique fait craindre aux éleveurs une baisse des rendements fourragers et céréaliers. L'achat d'aliments bio, plus chers que les aliments conventionnels, engendre une augmentation des charges alimentaires. La limitation des traitements sanitaires ainsi que la limitation de la part de concentrés dans la ration journalière inquiètent certains éleveurs qui craignent une baisse de la production. La peur de ne pas pouvoir nourrir la planète peut aussi freiner la conversion. La maîtrise technique de l'exploitation apparaît également comme un critère déterminant. Les éleveurs peuvent avoir peur de remettre en question un système qui fonctionne.

Les éleveurs citent moins de **motivations** que de freins à la conversion à l'agriculture biologique. Celles-ci peuvent cependant être d'ordres variés : technique, économique, personnel et lié à la filière. La proximité des systèmes de montagne avec les systèmes bio (extensivité, surfaces plus réduites, part de maïs plus limitée qu'en plaine etc.) apparaît comme la motivation principale citée par les éleveurs. Pour les éleveurs laitiers qui subissent ou ont subi la crise du lait, la plus-value offerte par le lait biologique représente une opportunité économique dans un contexte de cours faibles du lait. Le rejet du système conventionnel ainsi que la volonté d'agir de façon responsable pour l'environnement et la

société motivent les éleveurs ayant un penchant pour l'agriculture biologique (protection de l'environnement, santé du consommateur et de l'éleveur). Enfin, l'augmentation de la demande en produits bio incite certains éleveurs à envisager une conversion.

Outre les caractéristiques naturelles des zones étudiées, certains **contextes locaux de filière ou de partenariat** conditionnent fortement la production laitière biologique de la région : l'existence de productions sous signes officiels de qualité et à forte valeur ajoutée peut à la fois être un frein (plus-value insuffisante, changement de fromagerie, systèmes trop proches) et une motivation (diversification des produits, proximité des pratiques, travail selon un cahier des charges) pour les éleveurs interrogés. De plus, l'existence d'un projet de conversion groupé initié par une laiterie peut avoir un effet stimulant pour la conversion à l'agriculture biologique (dynamique de groupe, débouchés). A l'opposé, l'absence de motivation des acteurs locaux et de la filière, ou les concurrences entre organismes, peuvent influencer négativement sur la conversion ou inciter les éleveurs les plus motivés à coupler à leur conversion la mise en place de transformation et commercialisation en circuit court.

Selon la sensibilité **de l'éleveur** par rapport à l'agriculture biologique et son avancement dans une réflexion de conversion, les freins et motivations cités ainsi que le degré de connaissance du cahier des charges de l'agriculture biologique évoluent. Ainsi, différents types d'éleveurs ont pu être identifiés : l'éleveur déjà en bio ou en conversion, qui a choisi le bio pour des raisons éthiques ou économiques ; l'éleveur favorable à l'agriculture biologique, qui exprime un avis positif sur l'agriculture biologique, sans être dans un schéma de conversion ; l'éleveur indifférent, qui n'est pas fermement positionné sur le bio ; et l'éleveur opposé à l'agriculture biologique. Cette modélisation illustre la diversité sociale des éleveurs, dont il faudra tenir compte lors de la construction d'un schéma de développement de l'agriculture biologique.

CONCLUSION

Différentes pistes peuvent être envisagées pour soutenir le développement de l'agriculture biologique en zone de montagne et assurer sa pérennité : sensibiliser les éleveurs pour mettre un terme à la méconnaissance du cahier des charges et rassurer les éleveurs ; structurer la filière et s'adapter au marché pour assurer un débouché à un prix élevé ; cibler les éleveurs pour assurer la viabilité de la conversion de l'exploitation ; assurer l'accompagnement de l'éleveur avant, pendant et après la conversion ; mutualiser les actions pour optimiser les moyens ; former, informer, coordonner l'ensemble des intervenants auprès des éleveurs. On retrouve ainsi certaines des conclusions de la synthèse proposée par Lamine et Bellon (2009) sur la nécessité de prendre en compte les histoires et stratégies individuelles et collectives pour raisonner les conversions.

Institut de l'Élevage, 2009. Le lait dans les montagnes européennes. Dossier Economie de l'Élevage n° 390, Mai 2009.

Lamine C, Bellon S, 2009. Transitions vers l'agriculture biologique. Quae.

Un grand merci aux éleveurs et experts qui ont répondu à nos questions ainsi qu'aux partenaires du projet.